

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Être bien dans sa peau*.

UN PETIT VOLCAN À APPRIVOISER...

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

C'est après la lecture du récit « Être bien dans sa peau » que j'ai eu l'idée du cas suggestif que j'allais écrire. Dans ce récit exemplaire, j'ai découvert l'histoire d'un élève, Michel, qui était distant et méfiant, qui n'aimait pas l'école et qui était souvent rejeté par les autres. En plus, il était malpropre, sentait mauvais; bref, il avait un problème d'hygiène. C'est cela qui m'a tout de suite fait penser à l'histoire de Luc (nom fictif), un élève de troisième année du primaire que j'ai eu dans ma classe lors de mon quatrième stage. Lui aussi était rejeté, grassouillet et avait de la difficulté à avoir une bonne hygiène corporelle... L'enseignant du récit exemplaire a réussi à créer avec Michel « un lien significatif, ce qui semblait nouveau [et ses] attitudes ont commencé à changer tranquillement. ». Dans le récit que j'ai choisi de vous raconter, j'ai moi aussi établi ce lien de confiance bien important avec mon élève, ce qui lui a permis d'avoir une meilleure attitude avec ses camarades et moi. C'était un enfant qui avait besoin d'attention et qu'on s'occupe de lui, un peu comme Michel. Enfin, l'enseignant du récit exemplaire a dit à un moment une phrase qui m'a beaucoup touchée et qui est en lien autant avec son récit que le mien : « Je pense que la pire chose, pour n'importe quel enfant, c'est d'être ignoré ».

La narration du cas suggestif

Luc était un enfant ayant un contexte familial bien particulier. Sa mère avait un handicap mental, tout comme sa jeune sœur, et son père était disparu de sa vie. Le jeune garçon n'avait alors pas vraiment de figure d'autorité, de figure stable à laquelle se raccrocher et de laquelle il aurait pu apprendre. Luc agissait donc un peu comme le « père de famille », prenant beaucoup de décisions et de responsabilités. Je me souviens même d'un moment où il m'a demandé si c'était en troisième année qu'il allait apprendre à faire des chèques... La famille bénéficiait de l'aide d'une travailleuse sociale afin d'être en mesure de s'organiser. Malgré tout, et bien

heureusement, c'était un élève brillant et qui réussissait bien à l'école, quand il y mettait des efforts.

L'enfant arrivait à l'école souvent avec les mêmes vêtements que la veille, ces derniers n'ayant même pas été lavés (pendant plusieurs semaines parfois), et lui-même souvent ne s'était pas lavé. Cela pouvait prendre plusieurs jours avant qu'il le fasse, cela se voyait dans ses cheveux... et par son odeur. C'était quelque peu délicat, mais mon enseignante-associée et moi sommes quelquefois intervenues à ce sujet, en essayant de lui faire comprendre l'importance de se laver et les conséquences que cela pouvait engendrer. Car des conséquences, il y en avait. Les autres le rejetaient et ne voulaient pas être en équipe avec lui. Par contre, son odeur n'était pas la seule raison. Luc avait beaucoup de difficulté avec les relations sociales et il avait souvent des conflits avec les autres; il ne s'intégrait pas facilement à la classe. De plus, dès que quelque chose ne faisait pas son affaire dans la classe ou dans la cour de récréation, il se mettait à bouder. C'était comme s'il ne savait pas comment réagir face à des conflits ou des événements qui le fâchaient, c'était comme si on ne lui avait jamais appris...

Par un vendredi matin, environ à la mi-septembre, j'ai demandé aux élèves de sortir leur cahier afin de faire la revue de semaine. L'ambiance dans la classe était calme et tous les enfants savaient que chaque vendredi matin, il fallait s'y attendre : c'était la revue de semaine. Par contre, ce matin-là, Luc a décidé qu'il n'allait pas la faire. Il n'a rien dit, mais je voyais par son expression faciale qu'il avait pris cette décision et qu'il allait être difficile de le faire changer d'idée... Je circulais dans la classe pendant que les élèves écrivaient la date dans leur cahier et s'installaient pour travailler. Je suis allée près de Luc, qui avait les bras croisés, la moue au visage et aucune intention de collaborer. Je lui ai expliqué doucement et discrètement qu'il n'allait pas avoir le choix et qu'il allait devoir faire sa revue de toute façon. Je lui ai dit que ça allait être comme cela chaque semaine et que s'il ne la faisait pas maintenant, il allait rester à la récréation pour la faire. Je suis repartie vers l'avant de la classe en lui disant que j'allais revenir le voir dans quelques minutes et que je voulais qu'il soit prêt à travailler. Cela fonctionne habituellement avec les autres enfants...

C'est alors qu'il s'est mis à crier : « Non, je veux pas faire la revue, puis je la ferai pas, est-ce que c'est clair? Je suis écœuré là! », tout en déchirant son cahier jusqu'à la moitié et en lançant

tous ses objets par terre. Je ne me souviens plus trop comment j'ai réagi sur le coup, mais j'étais sous le choc! Je venais de commencer mon stage, je n'avais pas eu à gérer des situations comme celles-là auparavant, et je devais réagir rapidement. J'avais peur de lui et de sa réaction à ce que j'allais faire ou dire. En plus, les autres élèves attendaient en silence que je commence la revue et je ne pouvais pas me permettre de passer trop de temps à discuter avec Luc au risque de tous les perdre... J'ai alors avancé l'étiquette de nom de Luc sur notre système d'émulation directement à l'endroit « coin-retrait pour 5 minutes ». Je lui ai ensuite dit quelque chose comme : « Bon, Luc, si tu déchires ton cahier, c'est ton problème, tu devras le recoller après et continuer à travailler dedans. Là, tu vas réfléchir au coin retrait, nous, on commence la revue... ».

Je ne sais pas comment j'ai fait pour être si calme et posée parce qu'en dedans de moi, c'était un volcan! Après tant de cours à l'université, c'était moi, là, seule dans la classe, qui devait réagir de façon efficace! Je l'ai ensuite ignoré et j'ai fait la revue en entier avec le reste du groupe, pendant qu'il boudait debout sur le bord de la fenêtre en donnant des coups de pied sur le mur. Il n'était pas assis au coin-retrait, mais même quand je lui demandais d'y aller, il refusait, alors je me suis dit que le bord de fenêtre ferait tout aussi bien l'affaire pour le calmer... Je me souviens avoir été stressée tout le long de la période en me demandant comment cette situation-là allait se terminer, comment je devrais agir avec lui par la suite, le retour que je devrais faire, etc. Je savais qu'on pouvait demander à la secrétaire de faire venir la technicienne en éducation spécialisée (TES) pour nous aider à régler des situations comme celle-là, mais je n'osais pas le faire! Je voulais prouver à tous que j'étais capable même si je débutais dans le métier. À l'extérieur, rien ne paraissait, mais en dedans de moi, j'avais peur... il avait été agressif! Je suis ensuite allée le revoir quelques fois au milieu de la période pour lui demander doucement ce qui s'était passé, s'il y avait quelque chose qui l'avait contrarié pour qu'il réagisse comme ça, et pour lui proposer de venir se rasseoir et de faire le reste de la revue avec nous. Il a répondu par la négative à toutes mes questions, tout en continuant à bouder, donc je ne me suis pas acharnée sur son cas et je suis retournée au groupe... Par la suite, mon enseignante-associée est revenue dans la classe vers la fin de la période et je lui ai expliqué rapidement ce qui venait de se passer. Elle a tout de suite appelé la TES pour qu'elle vienne régler ça avec Luc. Je ne me souviens plus trop ce qu'elle lui a dit, mais elle a fait la revue de semaine avec lui pendant la récréation et il a dû s'excuser envers moi.

Par la suite, plusieurs événements de la sorte sont arrivés avec cet élève. Mon enseignante et moi réfléchissions beaucoup à son sujet et essayions de comprendre ce qui se passait. Souvent, il avait l'air de bouder ou de faire des crises sans raison. Mais lorsqu'on l'interrogeait davantage, on se rendait compte qu'il y avait toujours une explication. C'était peut-être quelque chose qui s'était passé une heure auparavant, de vraiment anodin, mais qui déclenchait chez lui une colère qu'il ne savait pas comment maîtriser. C'était comme s'il bouillait tranquillement et que plusieurs minutes plus tard il explosait... Sur le coup, c'était très difficile à comprendre pour moi. Je ne voyais rien à court terme qui aurait pu le contrarier, mais il y avait toujours quelque chose. Soit qu'il n'avait pas pu porter le ballon à la récréation, soit qu'on ne lui avait pas demandé sa réponse lors de la correction d'un exercice, ou n'importe quoi du genre...

Mais en même temps, c'était vraiment imprévisible : une semaine ça pouvait très bien aller, l'autre c'était problématique... J'essayais de lui donner des stratégies, de lui enseigner ces habiletés sociales qui étaient lacunaires chez lui : comment réagir lorsqu'on est contrarié, comment dire à quelqu'un qu'on est fâché, etc. Il pouvait me faire un signe de main et aller marcher dans le corridor s'il voulait prendre l'air et se détendre lorsqu'il était fâché. Il y avait aussi un petit système de motivation mis en place afin d'évaluer son comportement à chaque demi-journée.

D'autre part, il a aussi commencé au début du mois de novembre à vouloir faire des « fugues »... Par exemple, une fois, lorsque je surveillais à une récréation et que je faisais entrer les élèves, il venait de se passer un conflit entre Luc et un autre enfant de la classe. Luc était donc très fâché, presque en crise, et a couru vers la barrière menant à la rue. Il fallait que j'agisse rapidement, je lui ai donc dit très fort et fermement : « Luc, tu reviens ici tout de suite, sinon j'avertis la directrice et elle va appeler la police! » Quand j'y repense, je trouve ça drôle d'avoir dit ça tout de suite, quelque chose de si intense! Par contre, ça a fonctionné et il est revenu d'un pas las... Il est ensuite retourné en classe sans collaborer pour le reste de la journée. Par contre, j'avais évité le pire, j'avais réussi à ce qu'il ne traverse pas la clôture et qu'il entre dans l'école de façon sécuritaire.

Enfin, il s'est passé plusieurs autres événements problématiques avec Luc, mais plus le temps avançait, plus la situation s'améliorait. Il faisait de moins en moins de crises, avait de plus en plus de sourires sur son suivi semi-quotidien, et surtout, avait développé un très bon lien avec

moi. Il entrait en classe le matin avec le sourire, avec toujours quelque chose à me raconter. Lorsque ça n'allait pas, il était capable de m'en parler, de m'expliquer, et ça allait mieux par la suite. Petit à petit, les fois où il se fâchait ou boudait étaient de plus en plus rares et il avait aussi une meilleure attitude avec les autres. À la fin de mon stage, c'était comme si presque tout était réglé. J'avais vraiment réussi à établir un lien avec lui, en lui donnant de petites attentions, en y allant avec douceur et en le valorisant à ses yeux et aux yeux des autres.

Le jour est venu où j'ai dû quitter la classe parce que mon stage était terminé. J'ai revu mon enseignante-associée une semaine plus tard et elle m'a raconté que Luc n'allait plus bien du tout. Il avait recommencé à faire des crises et à boudier. Elle m'a expliqué que j'étais vraiment devenue une figure stable pour lui, quelqu'un sur qui il pouvait compter, en qui il avait confiance, et du jour au lendemain, il avait maintenant une nouvelle enseignante. Après environ un mois, cette enseignante m'a reparlé pour me dire que ça commençait à aller enfin mieux avec lui...

Les leçons tirées de l'expérience

Plusieurs mois après cette histoire et encore plus d'expérience en poche, je peux analyser le cas de Luc d'une façon bien intéressante. Je trouve que malgré tout ce que je pouvais penser sur le coup, mes interventions ont été efficaces avec lui. J'étais incertaine et je me questionnais beaucoup sur la façon dont je devais agir avec lui, ce que je devais faire pour l'aider à apprendre à mieux réagir aux frustrations, à mieux s'intégrer au groupe, etc. C'est avec le recul que je constate que c'est cet acharnement à le faire grandir, à l'aider et à créer une relation de confiance qui m'a permis, justement, d'atteindre mes buts. Cet enfant vivait vraiment dans un contexte familial particulier, où il n'avait pas de figure d'autorité sur laquelle il pouvait compter, donc il avait besoin en contrepartie d'avoir quelqu'un à l'école pour l'épauler, le faire grandir sur plusieurs plans et le valoriser. C'est sa réaction après mon départ qui m'a vraiment fait comprendre l'importance du rôle que j'avais dans sa vie à ce moment-là. C'est là que j'ai vraiment compris l'importance, surtout pour des enfants qui ont un contexte familial difficile comme Luc, d'être là pour eux et de tout faire pour établir une bonne relation. Parce que finalement, nous ne sommes pas seulement là pour enseigner aux élèves, mais aussi pour les faire grandir et, espérons-le, faire une petite différence dans leur vie... Je recroise souvent Luc à

l'école et il est toujours bien heureux de me voir et de me raconter de nouvelles choses. Il a l'air bien épanoui dans sa classe et sa relation avec son enseignante est très bonne aussi.

J'ai appris beaucoup de cette expérience. D'abord, j'ai compris l'importance d'établir une relation de confiance avec tous les élèves, comme je l'ai mentionné précédemment. Aussi, j'ai vu à quel point le contexte familial des enfants peut avoir une grande importance dans leur évolution, leur stabilité émotionnelle, leur maturité, leur personnalité, etc. Enfin, j'ai compris qu'en tant qu'enseignants, on peut vraiment faire une différence dans l'année scolaire et même dans la vie de plusieurs enfants...